

Le Billet d'Emile n°4

Aux sources du frisson littéraire

Bien sûr, le crime n'est pas né de la dernière pluie (n'en déplaise au Déluge biblique).

Et il n'est pas rare tout au long de l'histoire littéraire de le rencontrer sous des formes composites. Mais les spécialistes du Noir s'accordent à dater sa naissance en tant que genre dès le milieu du XIXe siècle.

Une époque caractérisée par sa forte concentration humaine dans les villes et avec elle des conditions de vie misérables qui commencent à apparaître dès lors que la Révolution Industrielle fleurit ? C'est le terreau fertile à la violence et à la petite et grande criminalité. Les personnages de malfaiteurs, de malfrats, de fripouilles s'incarnent peu à peu dans les feuilletons de la presse : et pour cause ! Les péripéties et autres cabrioles fidélisent le client.

Quelques grands noms du crapuleux : Eugène Sue et ses *Mystères de Paris*, Ponson du Terrail et son justicier Rocambole (qui donnera son patronyme à l'adjectif « rocambolesque », ça promet !).

*

Zoom sur Edgar Allan Poe (1809–1849):

C'est lui qui crée **le premier détective** de toute l'histoire de la littérature en 1841: Le Chevalier Dupin dans sa nouvelle *Double assassinat dans la rue Morgue*. Celui-ci répond avant tout à une **logique implacable d'observation**.

*

Zoom sur Emile Gaboriau (1832–1873):

C'est lui qui crée **le premier policier** doté d'un esprit d'observation mais aussi d'un **sens aigu de l'analyse scientifique** dans *L'Affaire Lerouge* en 1866.

*

Ces deux fabuleux récits ne sont pas des créations sorties du chapeau de ces deux dandys : ils sont les dignes héritiers d'une forte littérature de colportage, du mélodrame, du roman gothique et du roman-feuilleton. A cela près que les deux auteurs y ajoutent la figure du détective et la structure de l'enquête qui s'étoffera toujours plus.

Aux Etats-Unis, une branche de la littérature évolue elle aussi vers le **dime novels** (littéralement « le roman à deux sous ») grâce notamment au détective populaire Nick Carter créé en 1886.

*

Mais c'est bien évidemment à Arthur Conan Doyle que l'on doit la notoriété et l'essor du polar avec la création du personnage mythique de Sherlock Holmes dans *Une étude en rouge* en 1887. L'auteur s'était à vrai dire inspiré du médecin et professeur Joseph Bell, ce qui explique son utilisation de la méthode d'induction-déduction et l'exploitation de la science pure dans ses enquêtes.

Conan Doyle fait paraître une pléthore d'aventures dans *The Strand Magazine*, avec toujours plus de rebondissements. Mais il commence à se lasser... Après lui avoir inventé son ennemi juré, le professeur Moriarty, l'auteur décide en 1893 que Sherlock sera liquidé lors d'un duel au bord d'une falaise (*The Final Problem*).

Fin.

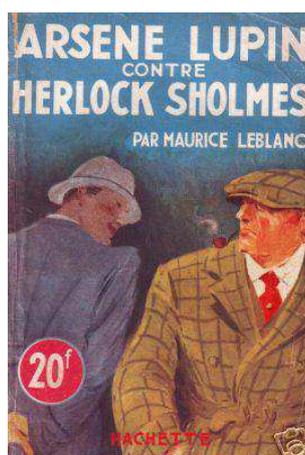
Le scandale est tel qu'il est obligé dix ans plus tard de le ressusciter dans *The Return of Sherlock Holmes*. On ne compte plus les hommages rendus, les réécritures et les parodies de Sherlock Holmes dans la culture populaire :

Miyazaki et sa série animée *Sherlock Holmes* (1984), la série *Sherlock* (2010–2017) de Steven Moffat, le film *Sherlock Holmes* (2010) de Guy Ritchie, *Les enquêtes d'Enola Holmes* (2006), roman puis BD jeunesse de Nancy Springer... etc.

Au fond, s'il réussit à faire encore tant parler de lui, c'est bien parce qu'il demeure un personnage profondément moderne: il est tout à fait homme de sciences, utilise autant son esprit que ses poings, fait appel à de nombreux indics, et surtout, il est profondément mélancolique et n'hésite pas à se droguer pour supporter son monde (le saviez-vous ? A hauteur de trois injections quotidiennes d'une solution de cocaïne, Sherlock fait partie des plus grands toxicomanes de la littérature.)

Pour contrer le succès du détective d'outre-Manche, Maurice Leblanc, que son éditeur Pierre Laffite encourage et guide (« Vous serez le Conan Doyle français », rien que ça), invente en 1905 le gentleman cambrioleur le plus aimé des gaulois : Arsène Lupin.

Et c'est l'offensive directe : duel parfait entre Arsène Lupin et... Sherlock Holmes !



"Herlock Sholmès" (on n'ergote pas avec la question du droit d'auteur)

Quelques dates importantes à noter dans un coin pour plus tard:

1907 : Gaston Leroux et son détective Rouletabille dans *Le Mystère de la chambre jaune*

1911–1913 : La série *Fantômas* de Souvestre et Allain

1912–1913 : Gustave Lerouge invente le premier savant maléfique dans *Le Mystérieux Docteur Cornélius*
Au début de ce XXe siècle, le climat de terreur qui permet l'exploitation de cet imaginaire criminel découle d'emblée de la presse à sensation. C'est l'éclosion des premiers traitements médiatiques à grande échelle, proches des « fake news » : la bande à Bonnot, l'affaire des apaches...

*

Zoom sur Fantomas :

Pierre Souvestre et Marcel Allain, s'imprégnant vivement de ces figures de dandys criminels chics (tels Rocambole ou Arsène Lupin) inventent Fantômas, le bandit masqué aux mille visages, transformiste et prince de la zigouille élégante.

La série devient incontournable, c'est une réussite mercantile... mais aussi artistique.

Merci aux poètes et peintres surréalistes qui érigeront Fantômas au rang de mythe moderne, révélant ainsi au monde **le potentiel poétique d'une œuvre populaire.**

"Allongeant son ombre immense
Sur le monde et sur Paris,
Quel est ce spectre aux yeux gris
Qui surgit dans le silence,
Fantômas, serait-ce toi
Qui te dresse sur les toits"

Robert Desnos, *La complainte de Fantômas*, 1933

*



A gauche : la première couverture de la série *Fantômas* dessinée par Gino Starace, 1911.

A droite : l'affiche originale du film *Fantômas* de Louis Feuillade, 1913.

*



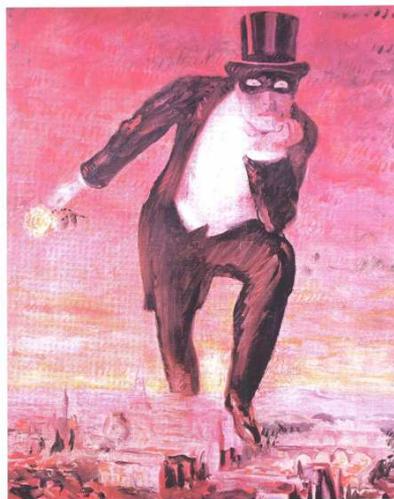
Juan Gris, le premier artiste à s'être inspiré de Fantômas en 1915, *Pipe et Journal*

*



René Magritte, *Le Barbare*, autoportrait, 1927 (tableau reconstitué parce que détruit lors du Blitz à Londres en 1940)

*



René Magritte, *Retour de flammes*, 1943.
